
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61015

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Götz ALY, »Endlösung«. Völkerverschiebung und der Mord an den europäischen Juden, Frankfurt/Main (S. Fischer) 1995, 446 p.

Aly, dans ses travaux sur le génocide nazi, est l'homme des interprétations novatrices. Dans son livre en collaboration avec Susanne Heim, *Vordenker der Vernichtung. Auschwitz und die deutschen Pläne für eine neue europäische Ordnung*, publié en 1991, il défendait l'idée que le judéocide se rattachait à un plan de modernisation économique des régions conquises à l'est, où la rationalité économique exigeait que l'on mène une politique de réduction drastique de la population. Les Juifs comme les Slaves auraient été victimes de cet objectif d'efficacité économique. Cette thèse a valu à l'auteur des critiques extrêmement vives. Il ne la reprend pratiquement pas dans son nouveau livre, où il met l'accent sur les liens entre le traitement réservé aux Juifs et ce qui a été incontestablement, à l'est, un trait majeur de la politique nazie: l'*Umsiedlungspolitik*, les déplacements forcés de population, avec l'expulsion des uns – les Polonais et les Juifs – et l'installation des autres, c'est-à-dire des *Volksdeutsche*.

Cette fois, au lieu des critiques qu'avait suscitées son premier livre, Aly a recueilli beaucoup d'éloges. Tant Raul Hilberg que Hans Mommsen l'ont salué comme une œuvre très importante. Elle l'est effectivement. Sur le plan documentaire, tout d'abord, Aly apporte du neuf. Il a travaillé dans les archives, et il y a trouvé des textes inédits, qui ont souvent une réelle portée. Pour la période qu'il étudie – une période d'un peu plus de deux ans, puisqu'elle va de septembre 1939 jusqu'à la Conférence de Wannsee de janvier 1942 – son arsenal de sources, citées systématiquement, est impressionnant.

Le tableau de l'*Umsiedlungspolitik* qu'il en tire est lui aussi impressionnant. On est frappé par le caractère très souvent désordonné, parfois même presque chaotique, des décisions successives lorsqu'il s'agit de déplacements de population. Mais de ce désordre ou de ce chaos se dégage fort bien – et ce qu'écrit l'auteur, sur ce point, ne pourra plus être contesté – l'imbrication, dans une large mesure, du sort des Juifs et des Polonais, et de l'établissement des *Volksdeutsche*.

Parti sur cette piste, où son regard est souvent aigu, Aly veut cependant aller plus loin: il considère que, s'agissant des Juifs, c'est en constatant que les expulsions et les refoulements ne produisaient pas de résultats suffisants, que les responsables nazis ont été amenés, comme entraînés sur une pente naturelle, à passer au stade de l'extermination. Il y aurait eu là une sorte de dynamique de l'échec. On a là, bien qu'avec des nuances, un exposé nouveau, et brillant, de la vision fonctionnaliste de l'holocauste. On comprend que Hans Mommsen ait applaudi.

Un tel exposé convaincra-t-il? Je pense pour ma part que l'on peut y faire trois objections majeures:

1. Les mécanismes que décrit Aly relèvent bien, en gros, jusqu'à la fin de 1941, du fonctionnalisme. Mais ils sont loin d'être les seuls qui caractérisent le sort réservé aux Juifs. Il y a aussi les *Einsatzgruppen*, dont Aly parle à peine (voir p. 279 et 332-333). Pour quelque 500 000 victimes des *Einsatzgruppen*, on ne trouve chez lui que quelques lignes à peine (p. 333). Ces victimes n'entrent pas dans le schéma de M. Aly. Mais cela ne signifie-t-il pas par le fait même que le schéma fonctionnaliste est insuffisant?

2. Admettons même le fonctionnalisme pour les Juifs de l'est. Mais où peut-on le trouver encore quand il s'agit – et c'est là la marque absolument unique de la volonté génocidaire – de rafler partout en Europe hommes, femmes et enfants juifs pour les vouer à la disparition? On ne peut pas voir là un entraînement progressif des responsables sur la pente de mesures radicales. On part du calme absolu qui règne en France, en Belgique, aux Pays-Bas, d'une situation stable où il n'est pas question d'installer des *Volksdeutsche*, et on tue.

3. Pour décider ainsi de tuer, fallait-il que Hitler intervienne personnellement? Aly ne le croit pas. Il considère que Hitler, essentiellement, a laissé les mains libres aux exécutants. Il serait trop long d'expliquer (je l'ai fait moi-même brièvement dans l'étude que j'ai consa-

crée au livre de Philippe Burrin, *Hitler et les Juifs. Genèse d'un génocide*; Jean Stengers, »Hitler et les juifs. A propos d'une vision récente du problème«, in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 69 [1991], p. 961–976) pourquoi une telle interprétation jure avec tout ce que l'on sait de la manière dont Hitler exerçait son autorité, et paraît d'autant plus invraisemblable que le problème juif était de toute évidence, pour lui, primordial. Mais entre ceux qui la jugent intenable et les historiens qui, comme Aly, pensent que la machine a marché sans qu'il soit nécessaire pour Hitler d'en guider la progression, le débat ne finira sans doute jamais.

Jean STENGERS, Bruxelles

Jacques BARIÉTY (Hg.), *Nouvelles recherches sur l'univers concentrationnaire et d'extermination Nazi. Actes d'un colloque tenu à Paris IV-Sorbonne les 2 et 3 février 1995*, Paris (CNRS) 1995, 163 S. (*Revue d'Allemagne et des pays allemands*, 27).

Dieser Band der »Revue d'Allemagne«, der dem wohl dunkelsten Kapitel deutscher Geschichte gewidmet ist, basiert auf einem Kolloquium, daß zu dieser Thematik im Februar 1995 an der Sorbonne stattfand. Obwohl die große Anzahl der Publikationen über das »Dritte Reich« leicht den Eindruck entstehen lassen können, daß dank der Historiographie der letzten Jahre der Nationalsozialismus und sein Unterdrückungs- und Vernichtungsapparat gut erforscht sein müßten, macht dieser Sammelband deutlich, daß gerade was das Kernstück des nationalsozialistischen Terrorregimes, die Konzentrations- und Vernichtungslager, anbelangt noch viele Desiderata verbleiben. Die vorliegenden Beiträge kreisen um Themenbereiche der historischen oder allgemeineren sozial-wissenschaftlichen Forschung, die entweder noch immer kontrovers betrachtet werden, oder für die es noch keine umfassende Bearbeitung gibt. So ist ein Teil der Beiträge einer kritischen Diskussion der Quellen gewidmet, die uns heute bei einer wissenschaftlichen Annäherung an die Welt der Konzentrations- und Vernichtungslager zur Verfügung stehen.

Sybil MILTON, wissenschaftliche Direktorin des Holocaust Memorial Museums in Washington, schreibt über »Die Bedeutung von Photodokumenten als Quelle zur Erforschung der NS-Konzentrationslager«. Trotz Verboten und Zensurmaßnahmen gab es seit Beginn der nationalsozialistischen Herrschaft photographische Zeugnisse über die Konzentrationslager, die im Ausland Verbreitung fanden. Daß der Umgang mit photographischen Dokumenten schwierig sein kann, belegt sie am Beispiel der Photographien, die zwischen April und Dezember 1944 von amerikanischen Flugzeugen über Auschwitz-Birkenau aufgenommen worden waren. Nach Veröffentlichung dieser Photographien 1979 in der Zeitschrift »Life«, entstand eine heftige Kontroverse über das Verhältnis der westlichen Alliierten zur deutschen Judenvernichtungspolitik. Auf einigen der Photos waren nämlich Menschen zu sehen, die vor kleinen Gebäuden Schlange standen. Heute wissen wir, daß es sich um ungarische Juden handeln muß, die vor den Gaskammern auf ihre Ermordung warten. Mit diesen Photographien schien zunächst eindeutig belegt, daß zum einen die westlichen Alliierten genau Bescheid wußten über den Massenmord und zum anderen, und dies wog in der Kontroverse noch schwerer, nichts dagegen unternahmen. Die amerikanischen Piloten, die jene Aufnahmen verfertigten, hatten nämlich den Auftrag Industriegebäude, die sich in unmittelbarer Nähe des Vernichtungslagers befanden zu zerstören. Weshalb wurde nachdem sich der Massenmord direkt vor den Augen der Alliierten abspielte, nichts dagegen unternommen? Weshalb wurde nicht befohlen, die Gaskammern zu bombardieren und so den Vernichtungsprozess empfindlich zu stören? In der wissenschaftlichen Debatte wurde dieser Umstand zunächst als klarer Beweis für die Gleichgültigkeit der Alliierten für das Schicksal des jüdischen Volkes bewertet. Erst genauere Analysen ergaben, daß diese Aufnahmen von den Menschen auf dem Weg zur Gaskammer zufällig entstanden waren. Daß